Document generated on 06/01/2025 3:11 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Charles Bukowski ou la chronique d'une damnation

Gilles Côté

Number 114, Spring 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/19509ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Côté, G. (2009). Charles Bukowski ou la chronique d'une damnation. *Nuit blanche*, (114), 38–39.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Charles Bukowski ou la chronique d'une damnation

Par
Gilles Côté

Charles Bukowski (1920-1994) a été marginalisé très jeune par un père excessivement strict, violent et autoritaire, ainsi que par son voisinage en raison de ses origines allemandes. Dès lors, il développe un regard critique – sinon négatif, désabusé – sur l'humain. La solitude créée par cette distance l'amène tôt à lire, à écrire, à acquérir une vision personnelle du monde, à dénoncer la bêtise humaine, tout ce qui semble relever du conformisme aliénant, d'idéologies dominantes, sclérosées, il représentera ainsi l'« autre Amérique » par des textes décapants au style dépouillé, qui atteignent, souvent, de curieuses et inquiétantes profondeurs…

[J]'aime bien rôder dans les endroits ordinaires.
Je suis désolé pour nous tous ou content pour nous
tous
qui sommes prisonniers vivants et paumés.

Jouer du piano ivre comme d'un instrument à percussion jusqu'à ce que les doigts saignent un peu, Journaux, souvenirs et poèmes, p. 393.

[L]a ville se remplit d'ordures
les dépotoirs se remplissent
les asiles se remplissent
les hôpitaux se remplissent
les cimetières se remplissent
ce sont bien les seules choses
qui se remplissent.

L'amour est un chien de l'enfer, Journaux, souvenirs et poèmes, p. 499.

La récente édition d'une partie des œuvres de Charles Bukowski, ***Journaux, souvenirs et poèmes***[1], est une sorte de prolongement d'***Avec les damnés*** (Grasset, 2000), qui nous offrait de larges extraits percutants – prose et poésie – de l'aventure bukowskienne. La vision du monde qui se dégage du dernier ouvrage publié est surtout alarmante, sinon horrifiante. On trouve, ici, les thèmes chers à l'auteur : la solitude, la marginalité assumée par l'écriture, l'alcool, la musique classique, le sexe, les courses de chevaux… Et surtout la critique virulente de soi et du genre humain, et cela, sans aucun espoir de rédemption. « Toute cette humanité en marche ! Vers où se dirige-t-elle ? Que pense-t-elle ? Ne sait-elle pas que nous courons tous à la mort ? Quelle mauvaise farce ! Voilà qui devrait nous faire aimer notre prochain, mais, non, on s'y refuse. Les banalités quotidiennes nous accablent et nous terrorisent, et le néant nous dévore. »

Le ton est donné. Né « ici et maintenant » – *Born into this* – sans rien d'autre que sa propre souffrance, la misère de l'être humain sans appel… sans aucun recours, si ce n'est celui d'une certaine poésie du quotidien, d'une « transcendance » ne dépassant guère la souffrance propre à l'humain : celle d'être tout simplement LÀ, carrément jeté dans un monde hostile comme si on y était de « trop », mais « tout » à la fois. Nous serions comme les otages de notre propre condition : « [L]'angoisse peut tuer / ou / l'angoisse peut soutenir la vie / mais la paix est toujours terrifiante / la paix est le pire de tout ». L'auteur ajoute, presque débonnaire : « [J]e suis désolé pour nous tous ou content pour nous / tous / qui sommes prisonniers vivants et paumés ». C'est l'écriture, comme le répète souvent

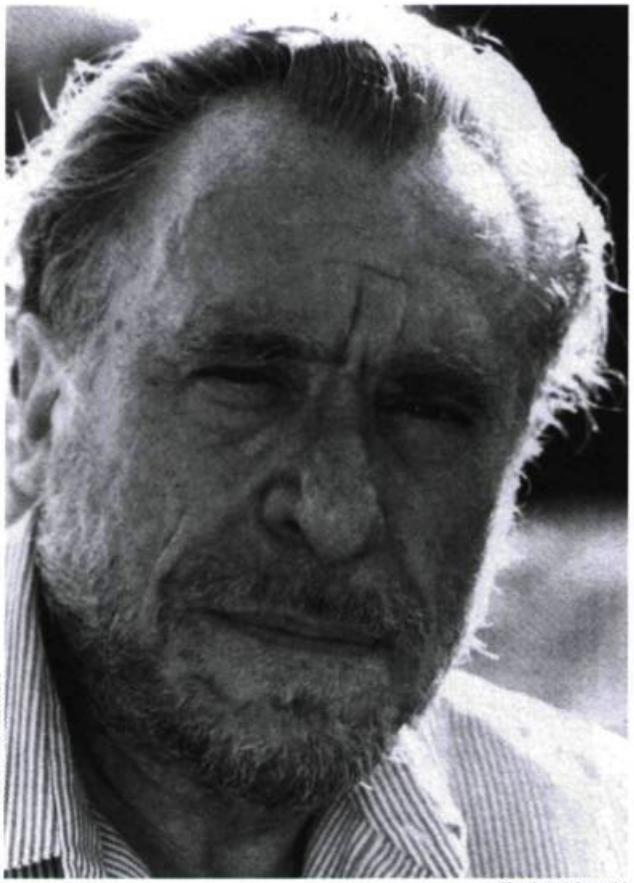
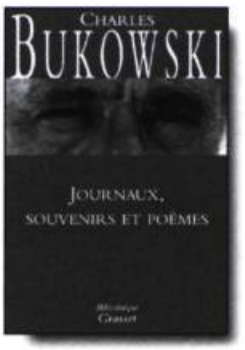


Photo : M. Monfort

Charles Bukowski



Bukowski, qui l'a amené à se tracer une ligne de vie, du moins, à surnager. « [D]urant des dizaines d'années, j'ai écrit dans des trous à rats, dormi sur des bancs publics, hanté les bars, exercé les boulots les plus crades, sans jamais m'arrêter d'empiler les pages, et l'un dans l'autre le résultat a toujours correspondu à ce que je recherchais, à ce que je ressentais. On a fini par m'éditer, par me lire. J'aurais pu changer de manière, je m'y suis refusé. Au contraire, j'ai continué, continué, jusqu'à en perdre la raison, persuadé que je me devais de comprendre pourquoi il me fallait mener cette vie de con. » Que ce soit dans les chroniques d'***Open City*** (1969) qui ouvrent cette anthologie ou dans ***Le capitaine est parti déjeuner et les marins se sont emparés du bateau***, publié après la mort de l'auteur en 1998 par sa compagne Linda Lee Bukowski, nous avons l'impression d'être en présence d'un même point de vue sur l'aventure humaine : celui d'une « immédiateté » sans signification, d'une « folie ordinaire » nous projetant dans un cul-de-sac. Charles Bukowski est, tout simplement, un « déchireur de fausses certitudes ». NB

1. Charles Bukowski, ***Journaux, souvenirs et poèmes***, trad. de l'américain par Gérard Guégan, Michel Lederer et Robert Pepin, Grasset, Paris, 2007, 1525 p. ; 54,95 $.

Charles Bukowski a publié :

Contes de la folie ordinaire, Grasset, 1982, 1997 et Livre de poche, 1983 ; ***Nouveaux contes de la folie ordinaire***, Grasset, 1982 et Livre de poche, 1985 ; ***Women***, Grasset, 1994 et Livre de poche, 1984 ; ***Souvenirs d'un pas grand-chose***, Grasset, 1985, 1992 et Livre de poche, 1987 ; ***Au sud de nulle part, Contes souterrains***, Grasset, 1986 et Livre de poche, 1986 ; ***Je t'aime, Albert et les autres nouvelles de « Hot water music »***, Grasset, 1988 ; ***L'amour est un chien de l'enfer, T. 1***, Grasset, 1989 ; ***L'amour est un chien de l'enfer, T. 2***, Grasset, 1990 ; ***Folies ordinaires***, BD de Schultheiss, Glénat, 1991 ; ***Hollywood***, Grasset, 1991 et Livre de poche, 1997 ; ***Jouer du piano ivre comme d'un instrument à percussion jusqu'à ce que les doigts saignent un peu***, Grasset, 1992 ; ***Pulp***, Grasset, 1995 et Livre de poche, 1997 ; ***Factotum***, Grasset, 1995 et Livre de poche, 2006 ; ***Journal d'un vieux dégueulasse***, Grasset, 1996 et Livre de poche, 1998 ; ***Le ragoût du septuagénaire***, Grasset, 1997 et Livre de poche, 1999 ; ***Apporte-moi de l'amour***, Mille et une nuits, 1999 ; ***Le capitaine est parti déjeuner et les marins se sont emparés du bateau***, Grasset, 1999 et Livre de poche, 2001 ; ***Avec les damnés***, Grasset, 2000 et Livre de poche, 2002 ; ***Le postier***, Grasset, 2002 et Livre de poche, 1998 ; ***Contes et nouvelles***, Grasset, 2004 ; ***Romans***, Grasset, 2005 ; ***Correspondance 1958-1994***, Grasset, 2005 ; ***Journaux, souvenirs et poèmes***, Grasset, 2007 ; ***Œuvres romanesques***, Grasset (à paraître).

Se prendre et persévérer, voilà l'unique leçon qu'on doit tirer d'un fiasco. Or la peur tétanise la plupart des humains. Et à force de redouter l'échec, ils y vont droit. On les a trop conditionnés, on leur a trop rabâché ce qu'il convenait de faire. Ça commence avec la famille, ça se poursuit avec l'école et, enfin, avec l'entrée dans le monde de la marchandise.
Le capitaine est parti déjeuner et les marins se sont emparés du bateau, Journaux, souvenirs et poèmes, p. 1453.

Quelquefois, il m'arrive de penser que nous sommes tous embarqués dans le tournage d'un film. Nous avons repéré nos marques, appris notre texte et savons comment le jouer, sauf qu'il n'y a pas de caméra. Et pourtant, impossible de fuir. Ce foutu film se referme sur nous, implacablement.
Le capitaine est parti déjeuner et les marins se sont emparés du bateau, Journaux, souvenirs et poèmes, p. 1462.